



Revista aSEPHallus de Orientação Lacaniana
Núcleo Sephora de Pesquisa sobre o Moderno e o Contemporâneo
ISSN 1809 - 709 X

Clinique de la psychose ordinaire à l'ère des discours post-modernes

Tania Coelho dos Santos

Orcid: [0000-0002-5360-7864](https://orcid.org/0000-0002-5360-7864)

Pós-Doutorado no Departamento de Psicanálise de Paris 8 (Paris, França)
Professora Visitante do Programa de Pós-graduação em Psicologia da Universidade Federal de São João del Rei / UFSJ (Minas Gerais, Brasil)
Professora Associada IV Aposentada do Instituto de Psicologia Universidade Federal do Rio de Janeiro / UFRJ (Rio de Janeiro, Brasil)
Pesquisadora Nível 1C do Conselho Nacional de Pesquisa (CNPq/Brasil)
Presidente do Instituto Sephora de Ensino de Pesquisa de Orientação Lacaniana / ISEPOL (Rio de Janeiro, Brasil)
Membro da Diretoria da Associação Universitária de Pesquisa em Psicopatologia Fundamental / AUPPF (São Paulo, Brasil)
Membro da École de Cause Freudienne / ECF (Paris, França)
Membro da Escola Brasileira de Psicanálise / EBP (São Paulo, Brasil)
Membro da Associação Mundial de Psicanálise / AMP (Paris, França)
E-mail: coelhosantostania@gmail.com

Resumé: Les discours postmodernes incitent à la jouissance comme un impératif plutôt que de la barrer par le recours à la métaphore paternelle. L'Autre symbolique apparaît maintenant comme défaillant, fracturé, exposé dans ses imperfections. La gauche renouvelle l'utopie révolutionnaire et engendre une sociologie inédite: ils radicalisent les tensions sociales et culturelles, déplaçant le combat des inégalités économiques vers les "insatisfactions" des minorités exclues des normes dominantes (genre, race, sexualité). Ces discours remettent en question la valeur des diagnostics psychanalytiques qui nous permettent de distinguer la structure névrotique de la structure psychotique. L'organisation névrotique de la subjectivité ne jouit plus du privilège d'être considérée comme un "idéal de sexualisation" désirable pour tous. L'hyper-identification s'est généralisée grâce aux mouvements sociaux en faveur de l'inversion du stigmate de l'homosexualité. Le terme "générification" a remplacé "sexué", visant à vider la différence anatomique des sexes de sa substance et à redéfinir les dispositions sexuelles, sociales et politiques.

Mots clés: Héros; Généalogie; Freud.

Clínica da psicose ordinária na era dos discursos pós-modernos: Os discursos pós-modernos incitam ao gozo ao invés de barrá-lo recorrendo à metáfora paterna. O Outro simbólico aparece agora como defeituoso, fraturado e exposto em suas imperfeições. A esquerda renova a utopia revolucionária e engendra uma sociologia inédita, radicalizado as tensões sociais e culturais, deslocando o combate das desigualdades econômicas para as insatisfações das minorias excluídas das normas dominantes (gênero, raça e sexualidade). Estes discursos colocam em questão o valor dos diagnósticos psicanalíticos que nos permitem distinguir a estrutura neurótica da estrutura psicótica. A organização neurótica da subjetividade não goza mais do privilégio de ser considerada como um "ideal de sexualização" desejável para todos. A superidentificação generalizou-se graças aos movimentos sociais em favor da inversão do estigma da homossexualidade. O termo "generificação" substituiu "sexualização" com o objetivo de esvaziar a diferença anatômica entre os sexos de sua substância e assim redefinir as disposições sexuais, sociais e políticas.

Palavras-chave: Herói; Genealogia; Freud.

Clinic of ordinary psychosis in the era of postmodern discourses: Postmodern discourses encourage enjoyment instead of blocking it by resorting to the paternal metaphor. The symbolic Other now appears as defective, fractured and exposed in its imperfections. The left renews the revolutionary utopia and engenders an unprecedented sociology, radicalizing social and cultural tensions, shifting the fight from economic inequalities to the dissatisfaction of minorities excluded from the dominant norms (gender, race and sexuality). These discourses call into question the value of psychoanalytic diagnoses that allow us to distinguish the neurotic structure from the psychotic structure. The neurotic organization of subjectivity no longer enjoys the privilege of being considered an "ideal of sexualization" desirable for all. Overidentification has become widespread thanks to social movements in favor of reversing the stigma of homosexuality. The term "genderification" replaced "sexualization" with the aim of emptying the anatomical difference between the sexes of its substance and thus redefining sexual, social and political dispositions.

Keywords: Hero; Genealogy; Freud.

Clinique de la psychose ordinaire à l'ère des discours post-modernes

Tania Coelho dos Santos

Introduction

Pour introduire ma proposition concernant la psychose ordinaire, je rappelle l'intervention originale du psychanalyste français Jacques Lacan (1955-1956/1966) dans la clinique des phénomènes à la frontière entre la névrose et la psychose, que les analystes postfreudiens ont classés comme des cas borderline. L'orientation lacanienne nous a appris à séparer les structures névrotique, psychotique et perverse à l'aide d'un opérateur puissant: la réponse du sujet au réel sans loi de la langue à travers la métaphore paternelle. Cette solution, d'une extrême simplicité théorique, a permis de réorienter la clinique psychanalytique, contournant ainsi l'obstacle imminent du rabaissement de la psychanalyse aux pratiques psychothérapeutiques.

Mais qu'est-ce que le réel sans loi de la langue? Pour Freud, le plus réel est la détresse originaire, matrice du déclenchement d'une angoisse automatique. Pour Lacan, le traumatisme est l'incidence même de la langue, dimension pulsionnelle du langage, dans sa polysémie originaire. L'invasion de la jouissance de la langue fait appel à une altérité qui stabilise la forclusion généralisée du sens. Pour les névrosés, l'autorité du Nom-du-Père remplit cette fonction, inscrivant la castration par le refoulement de la pulsion.

Nous devons également à Lacan la critique précise de l'exploitation du contre-transfert comme stratégie d'intervention clinique. C'est le corrélat technique dangereux du diagnostic d'un tableau intermédiaire entre névrose et psychose: le borderline. Nous, psychanalystes d'orientation lacanienne, admettons que Lacan a introduit le concept de désir de l'analyste pour s'opposer aux psychanalystes de l'Association Internationale de Psychanalyse (IPA) qui prônaient l'usage du contre-transfert. Cependant, contrairement à d'autres commentateurs de Lacan (Coelho dos Santos, 1994, pp. 45-59), j'ai démontré que Lacan ne s'est pas simplement opposé à la technique du contre-transfert. Son geste a transformé le vice en vertu, car le désir de l'analyste n'existe pas sans le contre-transfert. Il consiste à le subvertir en le mettant au service de l'interprétation.

Je m'explique. Le contre-transfert indique la présence du réel de l'angoisse du côté de l'analyste. L'angoisse est le point où le sujet de l'inconscient "n'est pas encore advenu", puisqu'il se présente réduit à l'objet a. Pourtant, il est sur le point d'advenir. Son apparition indique que c'est là que le désir de l'analyste doit se manifester, évitant ainsi le risque du contre-transfert. Le réel de l'angoisse est ce que nous devons distinguer de ce que les postfreudiens ont nommé l'émergence d'une prétendue "nécessité réelle" du patient. Cet appel conceptuel à un supposé "réel du besoin" entraîne des justifications dangereuses pour que l'analyste abandonne la discipline qui doit circonscrire son acte à "l'horizon déshabité de l'être". La "nécessité du patient" n'est pas le réel sur lequel l'analyste opère. L'offre d'un accueil maternel n'est pas non plus la bonne réponse analytique. Le réel sur lequel l'analyste opère est l'angoisse, qu'elle soit du côté de l'analysant ou de l'analyste. Nous pouvons donc dire ceci: là où l'angoisse de l'analyste indique la présence du contre-transfert,

le désir de l'analyste doit advenir.

La ponctuation de Lacan a préservé la clinique psychanalytique, enseignant à agir différemment en rapport aux névrosés et aux psychotiques. Cependant, elle nous a laissés démunis face aux cas difficiles à classer. Les thèses de Miller (2002) sur le dernier enseignement de Lacan montrent que la notion de "parlêtre" élargit le concept de sujet du signifiant en incluant le corps comme substance jouissante. Le "parlêtre" est identique à son symptôme: signifiant + corps. Cette nouvelle conception atténue la discontinuité entre névrose et psychose comme deux classes étanches. Le parlêtre n'est pas seulement l'effet de l'admission symbolique ou de la forclusion du Nom-du-Père. Son sinthome est toujours inédit, il se fonde sur le vide réel où l'Autre n'existe pas, $S(\bar{A})$, et se produit comme une modalité singulière de jouissance et de sens.

Cette nouvelle approche met en lumière une zone de continuité entre névrose et psychose. Les structures ne sont que des variations de l'existence du parlêtre. L'avantage de ce point de vue est d'accentuer l'égalité entre névrosés et psychotiques face à la vie et à la mort. Au-delà de la perspective structurale du type "ou bien ceci, ou bien cela", nous empruntons la voie approximative du "plus ou moins". La puissance de cette clinique de la "forclusion généralisée" où de la jouissance tient à un renversement de perspective quant à la fonction du langage. Le parlêtre peut trouver dans le langage articulé un mode de défense contre le réel de la langue. Selon les cas, cette défense peut prendre différentes formes qui ne sont pas équivalentes. Toutes s'appuient sur les semblants pour mettre le sujet à l'abri du retour du réel que l'invasion de jouissance produit dans le corps. Cette invasion se manifeste par divers phénomènes: certains sont massifs et spectaculaires (crimes, passages à l'acte suicidaires ou hétéro/auto-agressifs, dispersion dans les formes de délire, ou encore anorexies graves). D'autres, moins apparents, n'en sont pas moins inquiétants (dépressions intenses, états d'angoisse aigus, plaintes hypocondriaques pouvant relever aussi bien de la névrose que de la psychose).

Si la clinique psychanalytique ne peut plus autant compter sur une classification préalable, elle dépendra, plus que jamais, du maniement du transfert. Ce qui nous servira de guide est l'incidence du réel. Notre attention devra se porter sur le point où les semblants vacillent et où la libre association cède la place à des manifestations psychiques menaçant de rompre le cadre analytique. Les événements corporels, les acting-out, les passages à l'acte et le transfert négatif sont les indices privilégiés de l'angoisse, seul affect qui ne trompe pas

Les analystes postfreudiens redoutaient le risque d'événements adverses en dehors du dispositif analytique. Ils expliquaient ces phénomènes comme une mise en acte de contenus inconscients de nature préverbale, issus de la relation symbiotique primitive avec la mère. Certains analystes postfreudiens remettaient en question l'attitude de l'analyste freudien classique, habitué à la clinique des névrosés. La neutralité de l'analyste classique n'incluait ni lui-même ni son inconscient dans la compréhension des états psychiques de son patient. Ils proposaient d'intégrer la subjectivité de l'analyste dans le setting, estimant que les sentiments contre-transférentiels reflétaient

adéquatement ce que le patient ne pouvait formuler par des mots.

Le terme *borderline* fut utilisé pour la première fois par Wilhelm Reich (1925). Il observa chez ces analysants une ambivalence marquée des sentiments, la primauté de l'agressivité prégénitale, l'affaiblissement du moi et du surmoi, ainsi qu'un narcissisme exacerbé. Officiellement, c'est Adolph Stern (1938, pp. 467-489) qui établit l'usage du terme *borderline* pour désigner les manifestations cliniques suivantes: narcissisme, hémorragie psychique, hypersensibilité extraordinaire, rigidité psychique et physique, réaction thérapeutique négative, sentiments constitutionnels d'infériorité, insécurité organique ou angoisse, masochisme, usage excessif des mécanismes projectifs, difficultés dans l'épreuve de réalité – notamment dans les relations interpersonnelles.

L'idée centrale de cette caractérologie est que ces patients ne souffraient pas des restrictions de la vie sexuelle comme les névrosés, mais des effets de la frustration des besoins primaires. Phyllis Greenacre (1941, pp. 610-638) évoque une prédisposition constitutionnelle à l'angoisse chez ces analysants. Hélène Deutsch (1942, pp. 301-321) les redéfinit comme des personnalités "as-if", s'appuyant sur Winnicott qui parle de faux-self. Tous deux s'approchent du diagnostic d'une pathologie du caractère. Ils tendent à élargir la catégorie de la psychose pour y inclure des individus dont la personnalité est psychotique, mais dont les productions symptomatiques ne le sont pas.

Cette idée de pathologies du caractère déplace la centralité de l'Œdipe et de la castration dans la constitution du sujet. Elle propose comme opérateur structural, à la place, la relation mère-bébé. Pour les analystes postfreudiens, le moi narcissique peut largement se passer de la métaphore paternelle pour se constituer, car il dépend principalement d'une mère "suffisamment bonne".

Une deuxième période s'ouvre avec un article classique de Robert Knight (1953), qui défend l'idée que le moi du patient *borderline* est fragile et incapable d'assurer son bon fonctionnement. Ce moi serait la conséquence psychique de relations interpersonnelles perturbées ou d'événements traumatiques. Dans ces cas, l'interprétation est déconseillée car elle risquerait d'affaiblir les rares défenses du moi. Otto Kernberg (1967, pp. 641-685) représente sans doute la figure la plus marquante d'une troisième période. Il estime que la thèse des pathologies du caractère lui permet de franchir les frontières entre névrose et psychose. Les défenses contre la fragmentation du moi et l'épreuve de réalité fonctionneraient mieux que dans la psychose. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est qu'il rassemble sous la catégorie *borderline* de nombreuses manifestations cliniques que nous qualifions aujourd'hui de psychoses ordinaires. Par exemple: les pathologies du caractère (états prépsychotiques, schizoïdes, paranoïdes et cyclothymiques), les personnalités antisociales, les tableaux d'automutilation, les toxicomanies sévères, ou encore les comportements impulsifs révélant une perversité polymorphe.

Les cas classés comme *borderline* annoncent la relation complexe entre la clinique du sujet et la clinique de la civilisation, qui se manifestera dans les diagnostics de pathologies individualistes et narcissiques, supposément caractéristiques de la culture de masse, de la société de consommation

et du capitalisme néolibéral avancé. Lacan (1938/2001) soulignait déjà le lien constant entre les formes typiques des névroses de caractère et la structure familiale dans laquelle le sujet évolue. Elles se caractérisent par des entraves diffuses dans les activités de la personne, des impasses imaginaires dans les relations à la réalité, qui souvent s'intègrent subjectivement au sentiment de liberté et d'autonomie personnelle. Ce sentiment d'autonomie se manifeste dans l'attachement notable du patient à son symptôme. La relation entre névrose de caractère et structure familiale découle du rôle joué par les objets parentaux dans la formation du surmoi et de l'idéal du moi.

Tout le développement de cette étude vise à démontrer que le complexe d'Œdipe présuppose une certaine typicité dans les relations psychologiques entre les parents [...] nous insistons particulièrement sur le double rôle du père, à la fois comme représentant de l'autorité et comme centre de la révélation sexuelle [...] incarnation de la répression et catalyseur d'un accès essentiel à la réalité, que nous mettons en relation avec le double progrès, typique d'une culture, d'un certain tempérament du surmoi et d'une orientation éminemment évolutive de la personnalité. (p. 79-80).

Clinique de la civilisation et clinique du sujet

L'alliance entre le discours scientifique fondé sur des preuves statistiques et le discours du capitalisme néolibéral a provoqué des transformations profondes dans le régime de jouissance du corps, des temps de la vie et des liens sociaux. Au Brésil comme dans tout l'Occident, l'édifice de la civilisation ne repose plus solidement sur le renoncement aux pulsions. L'interdit de l'inceste ne s'articule plus aussi clairement à l'économie des échanges symboliques, à l'obligation de donner pour recevoir, à la structure des relations de parenté, ni à la fonction du père comme métaphore de cet interdit. Les semblants de l'ordre symbolique traditionnel vacillent.

L'impératif de satisfaction pulsionnelle directe et absolue prévaut sur la loi symbolique qui devrait la limiter. La condition de possibilité du désir est le manque-à-jouir. Le désir est sexuel, c'est-à-dire qu'il se structure comme un sens énigmatique à travers le vide qui s'établit entre deux signifiants. L'inconscient, selon Lacan (1966/1998), est structuré comme un langage. Un signifiant est ce qui représente un sujet, un désir, un objet pour un autre signifiant. Cette logique différentielle constitue elle-même le fondement de la subjectivité moderne. Dans cette logique, le circuit de la pulsion s'articule à la dimension altéritaire de l'Autre symbolique, l'interprète, dans le champ de la parole et du langage. C'est dans le champ de l'Autre, entre les signifiants que l'Autre lui offre, qu'un sujet, un parlêtre, trouverait un type de satisfaction qui n'est jamais absolue.

La logique différentielle à l'œuvre dans la structure signifiante implique que la satisfaction pulsionnelle doit être retrouvée sous la forme d'une autre satisfaction. L'avènement de l'inconscient dépend du refoulement des pulsions. L'expression du désir à ciel ouvert implique l'abolition de l'interprétation. Nous aborderons plus loin la culture où fleurit le discours identitaire. Ce discours incite

les individus à s'auto-définir, à se passer de l'interprétation, du champ de l'Autre, en croyant qu'ils sont identiques à ce qu'ils énoncent. Les revendications de reconnaissance sociale augmentent, parallèlement à une attitude qui simule une sorte de "forclusion généralisée du Nom-du-Père".

Ce discours incite à la jouissance comme un impératif plutôt que de la barrer par le recours à la métaphore paternelle. Comme le remarque Maleval (2019), l'Autre symbolique qui, à travers les récits historiques et la tradition, prêtait une certaine consistance au sujet depuis l'origine connue des temps, apparaît maintenant comme défaillant, fracturé, exposé dans ses imperfections. Il ne se présente plus comme le détenteur des vérités universelles annoncées par les mythes, les religions et les idéologies ayant un fort pouvoir d'agrégation du lien social. La loi symbolique - interdit qui cause le désir - tend à être rabaissée à la dimension de normes rigides ou de simples contrats intersubjectifs.

A mon sens, cela ne signifie aucunement que la modernité ait été éteinte, dépassée ou abandonnée. La postmodernité n'est pas exactement une nouvelle époque. Je crois qu'elle consiste en l'émergence d'une attitude rebelle aux récits qui ont constitué la modernité: aux idéaux de progrès scientifique, d'universalisme, de démocratie représentative, d'État de droits et de devoirs, de raison et de libéralisme économique. Il s'agit plutôt d'une attitude visant la "déconstruction" méthodique et systématique de ces paradigmes. Cette réaction à la modernité prend souvent la forme d'un pessimisme généralisé, d'une méfiance envers l'authenticité des liens sociaux et des significations partagées. Les postmodernes sont également sceptiques envers la science et d'autres formes de légitimation de la vérité. Ils ne croient pas au progrès humain, glissent vers le cynisme, allant jusqu'à prophétiser la mort de l'authenticité et du sens dans la société moderne. Le terme post-modernité a été introduit par le philosophe Jean-François Lyotard dans sa critique de la société post-industriel. La philosophie postmoderne, initialement attribuée aux philosophes français post-structuralistes, Michel Foucault, Jacques Derrida et Roland Barthes -, fleurit dans un climat culturel de désillusion envers le marxisme, de déclin des visions métaphysiques et religieuses du monde, un environnement post-industriel marqué par l'émergence accélérée de la technologie. Le monde dans lequel nous vivons, pour certains philosophes comme Baudrillard (1978) , s'est réduit à un palais de miroirs où images, simulacres et faux semblants qui servent les desseins d'une manipulation permanente des significations et des vérités.

Selon certains chercheurs (Bock-Côté, 2019; Pluckrose & Lindsay, 2021; Risério , 2022), nous faisons face à une guerre culturelle. Sans parcourir l'œuvre de chacun de ces auteurs – dont les perspectives diffèrent sur bien des aspects –, retenons les points où leurs analyses convergent. Nous vivons une crise de délégitimation destructrice des acquis du libéralisme et de la démocratie au sein de la civilisation occidentale chrétienne. L'origine de cette haine envers les institutions politiques et sociales modernes remonte aux mouvements de Mai 68.

Le grand récit moderne prônait l'émancipation humaine grâce à l'extension de la logique égalitaire à toutes les relations sociales et à la reconnaissance des identités marginalisées. Les fondements de l'État moderne s'appuient sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de

1789: "Tous les hommes naissent libres et égaux". En 1948, l'ONU proclame la Déclaration universelle des droits de l'homme. Les années 1960-1970 marquent l'avènement d'une nouvelle civilisation: à l'idéal démocratique s'associe une société progressiste, transnationale et transculturelle, globalisée, empreinte de contestation et de contre-culture. La radicalisation de l'égalitarisme a précipité la fragmentation de la démocratie et de la citoyenneté, affaiblissant la capacité d'agir collectivement.

Les racines de la crise : du marxisme à la nouvelle gauche

Dès les années 1950, les prémices de cette crise apparaissent avec le déclin du marxisme parmi les intellectuels de gauche. La désillusion face aux crimes de Staline en Union Soviétique anéantit la foi révolutionnaire dans le potentiel transformateur du communisme. La gauche se réforme alors profondément, donnant naissance à une "nouvelle gauche" qui renouvelle l'utopie révolutionnaire et engendre une sociologie inédite. La classe ouvrière, satisfaite des acquis de la social-démocratie capitaliste, cesse d'être son alliée naturelle. Les nouveaux révolutionnaires cherchent d'autres contradictions historiques: pour raviver la lutte politique, ils radicalisent les tensions sociales et culturelles, déplaçant le combat des inégalités économiques vers les "insatisfactions" des minorités exclues des normes dominantes (genre, race, sexualité).

La critique du néolibéralisme se mue en une attaque généralisée contre la civilisation occidentale et ses institutions – État, nation, famille, école –, qu'il s'agit désormais de "déconstruire" au profit des groupes marginalisés. La civilisation est perçue comme un "état de domination généralisée". Mai 68 scelle le passage de la gauche traditionnelle à cette nouvelle gauche, inventant des oppositions inédites entre oppresseurs et opprimés. L'antagonisme majorité/minorité remplace la dialectique marxiste dominant/dominé. La nouvelle gauche substitue aux notions de souveraineté et de représentation politique le culte de la "diversité". Ce lexique, qui triomphe après l'effondrement du communisme dans les années 1990, consacre la victoire de la révolution de 1968 en orientant la gauche vers un radicalisme contre-culturel. La "sociologie diversitaire" dissout l'idéal de citoyenneté universaliste (majoritaire) au profit d'une pluralité de groupes identitaires (minoritaires).

Les effets cliniques du conflit

Les discours de gauche alimentent une polarisation croissante entre une majorité conservatrice supposée et des minorités diversitaires victimisées, érodant le lien social au profit d'un conflit perpétuel. Ces minorités se perçoivent comme opprimées par la civilisation judéo-chrétienne capitaliste. Comme le note le sociologue américain Marc Lilla (2018), les courants postmodernes – qu'il s'agisse de l'idéologie néolibérale ou de la nouvelle gauche progressiste – produisent un type clinique individualiste et narcissique, enclin soit à l'excès de jouissance, soit à l'expression "à ciel ouvert" de la pulsion de mort.

La subjectivité moderne, contrairement à la subjectivité postmoderne, était assujettie à la fonction symbolique du Nom-du-Père, agent imaginaire de la castration. Le sujet moderne refoulait

l'excès pulsionnel, c'est-à-dire la vérité incestueuse du symptôme. Son noyau de jouissance restait occulté, de sorte que le symptôme névrotique masquait la virulence perverse de la pulsion de mort, préservant ainsi le sujet et le lien social. Le progrès de l'alliance entre le discours scientifique et le capitalisme néolibéral a corrodé la force des idéaux religieux et des Lumières, tout en engendrant des attentes de satisfaction pulsionnelle paradoxalement plus exigeantes et coercitives que le désir inconscient modéré par le refoulement.

Le cas brésilien: entre conservatisme et progressisme ambigu

Le progressisme d'aujourd'hui, comme dans toute l'Europe, ne s'inspire plus de la doctrine marxiste. Il puise dans l'idéologie diversitaire de la *New Left*, la nouvelle gauche américaine. Une idéologie qui séduit également les individus progressistes défendant le néolibéralisme. Aux États-Unis, le progressisme ne divise pas radicalement la droite néolibérale et la nouvelle gauche diversitaire.

Nous pouvons affirmer que la subjectivité moderne reste très vivante et s'exprime à travers une adhésion ferme à des agendas politiques et sociaux conservateurs aujourd'hui. Dans le champ des idéologies progressistes, nous trouvons une diversité de références normatives imaginaires qui luttent pour vider de sa substance le pouvoir symbolique de la tradition moderne à réguler l'excès pulsionnel.

Socialistes ou néolibéraux, de nombreux individus croient pouvoir se passer du Nom-du-Père, en phase avec le discours médiatique progressiste globalisé. Ils critiquent une société prétendument patriarcale et hétéronormative et revendiquent le droit à des jouissances qui étaient marginalisées dans un passé récent: décriminalisation de l'usage des drogues, égalité radicale entre les sexes, idéologie du genre, diversité sexuelle, déconstruction du sexe biologique, négation du métissage entre blancs, noirs et indiens, affirmation de la race noire.

La métaphore paternelle comme mode d'organisation subjective propre à la modernité est en conflit avec la multiplicité des références imaginaires postmodernes. Au nom de l'idéologie progressiste, elles incitent en permanence à des ruptures dans le champ des identifications et des modes de jouissance.

Subjectivation du réel : topologies borroméennes et non-borroméennes

Les profondes transformations du paysage socio-culturel résultent des avancées accélérées de l'alliance entre le capitalisme néolibéral et le discours scientifique fondé sur des preuves statistiques. Ces discours remettent en question la valeur des diagnostics psychanalytiques qui nous permettent de distinguer la structure névrotique de la structure psychotique. L'organisation névrotique de la subjectivité - bien que toujours majoritaire - ne jouit plus du privilège d'être considérée comme un "idéal de sexualité" désirable pour tous. L'articulation entre le réel de la différence sexuelle, l'imaginaire de la représentation du corps et le symbolique du nom propre à travers la métaphore du Nom-du-Père caractérise encore aujourd'hui le fonctionnement d'une

majorité. Cette majorité était, jusqu'à récemment, silencieuse et intimidée car elle était et reste considérée comme rétrograde et conservatrice.

Les discours postmodernes rejettent les coordonnées subjectives traditionnelles au profit d'une prétendue identité fluide, non binaire, queer. Rappelons ces coordonnées classiques: la différence réelle entre les sexes est inscrite dans la logique du signifiant, donc irréductible à la différence anatomique. Les fonctions imaginaires du phallus sont la conséquence psychique de la différence anatomique entre les sexes. La fonction symbolique du Nom-du-Père désigne un vide réel dans la structure symbolique. Ces coordonnées ne se soumettent pas à l'idéologie de l'égalitarisme absolu.

Au nom de ce nouveau programme politique, la psychanalyse est accusée de reproduire une idéologie conservatrice hétéronormative, patriarcale, complice des privilèges de l'homme blanc, hostile aux sexualités périphériques et aux revendications égalitaires des groupes minoritaires: femmes, noirs et individus LGBTQ+. Ce paysage est complexe. Alors que de nombreux individus revendiquent une "identité fluide", d'autres individus "trans" affirment au contraire être certains d'être du genre homme ou femme dans un corps sexué anatomiquement de manière erronée. Ils confèrent au genre une consistance qu'ils n'attribuent pas au sexe anatomique. Pour eux, le genre est certain, indiscutable. Le sexe anatomique est arbitraire et peut être modifié par des chirurgies.

J'aborde maintenant ces tensions discursives pour approfondir la question de la différence entre névrose et psychose. Dans un premier temps de son enseignement, Lacan radicalise leur différence structurelle. Dans un second temps, il atténue la discontinuité en soulignant leur point de convergence: le vide en jeu dans le réel. Enfin, Lacan nous propose d'aborder les effets subjectifs d'une différence entre deux topologies qui traversent la distinction névrose/psychose: la borroméenne et la non-borroméenne.

À la fin de son dernier enseignement émerge la topologie borroméenne comme nouvelle perspective de constitution du parlêtre. La topologie inaugurale distinguait les registres symbolique, imaginaire et réel en accordant au symbolique la primauté. Le langage constituait le sujet comme sujet du signifiant en s'inscrivant sur le corps, en extrayant de celui-ci une jouissance de la Chose-en-soi à jamais perdue. Les concepts de loi du désir, d'interdit de l'inceste, de phallus, de Nom-du-Père et les quatre discours (du maître, de l'hystérique, de l'université et de l'analyste) relèvent de cette perspective. Dans son dernier enseignement, Lacan propose que les registres symbolique, imaginaire et réel (langage, image et corps) sont toujours indépendants les uns des autres et nécessitent un artifice pour s'articuler. Il existe deux modes d'articulation. Le premier, le plus universel, typiquement névrotique: le mode borroméen. La subjectivité borroméenne est celle qui noue les trois registres symptomatiquement grâce à la croyance dans le Nom-du-Père, la loi du désir, la primauté du phallus dans la sexualité et l'inconscient.

Le second convient mieux aux subjectivités psychotiques, celles qui forclotent toutes ces dimensions typiques de la névrose et recourent soit à un arrangement imaginaire (suppléances), soit

à une invention (sinthome). Lorsqu'un individu dont le mode de subjectivation du réel est non borroméen expérimente un glissement de l'imaginaire, il peut recourir à l'autodéfinition, à l'invention d'un artifice singulier ou à la production d'une personnalité exceptionnelle pour nouer les registres.

La crise du symbolique dans la postmodernité

Selon Maleval (2019) le sujet du monde postmoderne ne souffre pas d'un manque d'idéaux. Les idéaux se sont multipliés, fragmentés, diversifiés et sont devenus moins impositifs. Dans ce contexte, le mode de jouissance ne réside plus dans le dépassement des limites. Les pathologies émergentes révèlent un traitement de la jouissance par la tentative d'extraction de la Chose en soi ou de l'objet primitif et incestueux du corps propre. Des comportements comme les mutilations, les mauvais traitements infligés au corps, les manœuvres d'extraction, de récupération et d'accumulation d'un objet de jouissance montrent que la castration n'est plus symbolisée par le Nom-du-Père et apparaît comme un réel sans sens. Les psychoses ne sont plus délirantes et extraordinaires comme dans le cas du Président Schreber. La psychose aujourd'hui est plus ordinaire car elle émerge inscrite dans le discours postmoderne de déconstruction de la valeur symbolique du Nom-du-Père. Les expressions des psychoses ont-elles changé? Les manifestations de grands délires sont devenues rares et les sujets psychotiques d'aujourd'hui présentent une phénoménologie discrète. Pour remédier à la faille dans l'enchaînement du nœud, le sujet psychotique contemporain peut établir des suppléances qui lui fournissent d'autres formes d'enlacement, non borroméennes. Elles restaurent le nouage des registres dans la structure subjective, mais conservent la trace d'une ou plusieurs failles, maintenant néanmoins la connexion d'une partie.

Hypothèse de la dissociation sexe/genre

Nous pouvons aborder, par hypothèse, la dissociation entre le sexe anatomique et le genre psychique comme l'un des phénomènes élémentaires psychotiques dont le nouage topologique de manière non borroméenne peut se faire par un signe discret, la certitude d'appartenir à l'autre genre. La notion de psychose ordinaire a été introduite par le psychanalyste J.-A. Miller (1999) pour rendre compte de manifestations psychotiques plus "modestes". Il existe une syntonie entre cette topologie non-borroméenne et les discours qui proposent une égalité absolue entre tous les modes de jouissance. Dans ce contexte, comment sauvegarder une psychopathologie lacanienne ? Selon Miller (2022) , nous devons employer la dialectique entre le point de vue égalitariste absolu qui prêche la dépathologisation généralisée et le point de vue relatif qui défend la dépathologisation localisée. Pour pratiquer cette dernière, il faut réhabiliter la valeur des nuances, du discernement, du bon sens clinique. Cette orientation clinique nous invite à considérer les tonalités des signes discrets pour évaluer, cas par cas, quelle est en fait la structure subjective: névrose ou psychose?

Forclusion généralisée, les non-dupes du Nom-du-Père et névrose de caractère

Pour justifier la pratique de la dépathologisation localisée, je défends la thèse que la "forclusion généralisée" promue par les discours postmodernes est une idéologie des "non-dupes". Il faut la distinguer du mécanisme psychique de la forclusion du Nom-du-Père. L'idéologie des incroyants du Nom-du-Père a des effets subjectifs de désorientation. Je propose que les névroses de caractère, au sens lacanien, appartiennent aux effets du déclin du Nom du Père. Mais l'idéologie postmoderne est une tentative de produire une suppléance. Cependant, une chose est la psychose ordinaire comme idéologie politique adverse de la fonction normative du Nom-du-Père - elle provoque sans aucun doute un grand désordre dans le réel. Une autre chose est la structure subjective résultant de la forclusion du Nom-du-Père. Distinguer l'une de l'autre dans la pratique est difficile et requiert une finesse et une richesse clinique.

Miller (2009, p. 48) rappelle que dans la névrose nous avons le Nom-du-Père bien à sa place. La névrose est quelque chose de précis et bien construit, stable et constant. La répétition est une signature qui permet de la reconnaître. De même que le manque-à-être, la castration, l'impuissance ou l'impossibilité, la différence nette entre le Moi et le Ça. L'opposition entre les signifiants et les pulsions, ainsi qu'un Surmoi bien reconnaissable, sont des fondements essentiels à la structure névrotique. Dans la névrose, le fantasme fondamental organise le circuit pulsionnel.

Dans la psychose, différemment, il y a un trou à cette place. Dans la psychose ordinaire aussi, le Nom-du-Père n'est pas à sa place, mais quelque chose d'autre fonctionne comme appareil supplémentaire.

Critères diagnostiques de la psychose ordinaire

Miller (2009, pp. 45-46) enseigne à reconnaître toute psychose par le désordre dans le sentiment de la vie qui apparaît dans trois externalités: sociale, corporelle et subjective. Chacune concerne la relation avec l'Autre.

A propos de l'externalité sociale la question est: Existe-t-il une identification avec une fonction sociale, une profession, avec un lieu d'évidence pour le sujet? Ou s'agit-il d'une relation négative? Le sujet est-il incapable de trouver sa place, semblant déconnecté comme si une barrière invisible l'en empêchait? Peut-on clairement exclure une rébellion hystérique ou un excès d'autonomie obsessionnelle? S'agit-il plutôt d'une impuissance liée à une dépression mystérieuse? Ce que nous appelons psychose ordinaire peut n'être que la face visible d'une psychose au sens classique. La dépression dans ce cas, débranche le sujet du lien social, nous pouvons donc dire qu'elle est pathologique.

Un autre indice important pour le diagnostic est l'externalité corporelle qui indique ce qu'est le corps en tant qu'Autre pour le sujet. Le corps se défait-il, nécessitant d'inventer des "agrafes" pour se le réapproprier? Autrefois, certains artifices comme piercings et tatouages pouvaient évoquer des suppléances à la psychose. Aujourd'hui banals, Miller nous explique que leur usage excessif peut

néanmoins révéler le vide infini qu'ils tentent de combler. Pour pratiquer la dépathologisation localisée, la question clinique qu'il faut répondre est: cet artifice pacifie-t-il la relation au corps ou au contraire cause-t-il de l'affliction?

En ce qui concerne l'externalité subjective, le psychotique ordinaire expérimente un vide intime, une vacuité sans dialectique. Y trouve-t-on une identification très fixée, très réelle à l'objet déchet? Par exemple: négligence extrême du corps, malpropreté, automutilation ou absence de soins. À l'inverse, ce vide peut se manifester par des maniérismes comme un précisionnisme extrême du langage, où le partenaire fondamental n'est plus une personne mais le langage lui-même. La pathologisation localisée est pragmatique: la solution que le psychotique ordinaire se construit est-elle utile ? Lui sert-elle à prendre soin de soi?

Orientation du traitement

Sur cette base, la direction du traitement analytique dans la psychose ordinaire peut favoriser l'élaboration d'un supplément, d'un montage ou la restauration d'un support. Elle peut aider à ajouter du sens à des phénomènes élémentaires, qu'ils soient mythiques ou délirants. Nous observons dans la scène sociale contemporaine beaucoup de solutions "prêt-à-porter" de ce type. C'est cette approche de la particularité de ces suppléances qui permet le mieux de distinguer une lecture sociologique progressiste de la voie de la suppléance au Nom-du-Père que propose la psychanalyse d'orientation lacanienne.

Question des arrangements identitaires

Les arrangements imaginaires en jeu dans les groupes identitaires sont-ils des solutions du type que nous proposons? La direction du traitement analytique exige la discipline de rectifier les relations du sujet avec le réel. Il ne s'agit pas de simplement légitimer ces arrangements imaginaires, ni de les promouvoir comme preuve d'une pluralisation des Noms-du-Père. Il faut vérifier s'ils sont des suppléances à une psychose ordinaire pour alors conduire l'analysant à les reconstruire à partir de la singularité de son sinthome.

Le réel au XXIe siècle

Maintenant que le symbolique ne prévaut plus sur les autres registres, comment le réel sans sens se manifeste-t-il à notre époque? Selon Miller (2014): "Il y a un grand désordre dans le réel". Les formations interprétables de l'inconscient refoulé (dont le paradigme est le rêve) et les constructions de l'inconscient à ciel ouvert (dont le paradigme est le délire) ne sont plus les phénomènes cliniques prédominants. Il est plus difficile de les distinguer en ces temps de forte idéologisation des identités. Nous ne savons plus très bien où est le réel. Comment alors rectifier les relations du sujet avec le réel dans un traitement analytique?

Nécessité de maintenir les distinctions structurelles

Je crois qu'il faut prendre en compte ce désordre dans le réel tout en maintenant la distinction structurelle entre les réponses névrotiques et psychotiques au réel. Les manifestations de la forclusion du Nom-du-Père ont changé, mais le mécanisme n'a pas disparu. Ce n'est pas la même chose d'affirmer que la "forclusion est généralisée" pour tout parlêtre et de dire que pour un sujet donné il y a eu "forclusion du Nom-du-Père". Si originellement tout le monde délire, tout le monde n'est pas capable de se passer du Nom-du-Père et pourtant de s'en servir comme il convient.

Phénomènes élémentaires et signes discrets

Les phénomènes élémentaires, dans la définition de Lacan (1955-1956/1966), sont les signes cliniques révélateurs de la structure psychotique. Ils se présentent généralement comme des fragments de langage exhibant un décadage du signifiant, perceptible par des hallucinations ou intuitions résultant d'une faille dans le nœud borroméen. Cela peut être le cas de l'expérience d'étrangeté face à son propre corps, où le sujet ressent une incompatibilité avec lui, rejetant ses organes génitaux qui lui semblent dissociés de son "vrai" genre. La psychose se révèle dans l'impossibilité d'aborder le genre par le signifiant. Ainsi, le complexe de castration n'est plus pacifié pour tous par le complexe d'Œdipe, de sorte que la sexuatio comme homme ou femme n'est plus, également, la seule réponse symptomatique au réel. La castration et l'Œdipe ne servent souvent plus à réduire et localiser le traumatisme qui nous est imposé par l'entrée dans le langage.

Dans ces conditions, pour avoir accès à l'autre sexe, il faut vraiment en payer le prix, celui de la petite différence, qui passe trompeusement par le réel via l'organe, précisément en ce qu'il cesse d'être pris comme tel, et révèle en même temps ce que signifie être organe. Un organe n'est qu'un instrument par cela même sur quoi tout instrument se fonde : c'est qu'il est un signifiant. C'est comme signifiant que le transsexuel n'en veut plus, et non comme organe. En quoi il pâtit d'une erreur, qui est justement l'erreur commune. [...] qui ne voit pas que le signifiant est la jouissance et que le phallus n'en est que le signifié (Lacan, 1971-1972/2012, p.17).

Le sujet ne saisit pas la dimension métaphorique du genre psychique. Il croit que l'homme et la femme existent en soi. Il s'hyper-identifie à son genre. Pour aborder l'expérience transsexuelle, je pense qu'il faut tenir compte de la distinction suivante: les phénomènes élémentaires sont des motifs évidents de plainte ou de surprise pour le sujet. Les signes discrets, contrairement aux phénomènes élémentaires, sont clairement assumés par le sujet. Dans la clinique psychanalytique, nous pouvons les considérer comme un travail subjectif d'invention. L'hyper-identification au genre peut être une solution apaisante. Peut-être est-ce la clé pour élucider le phénomène contemporain de l'autodéfinition. Pouvons-nous faire de l'expérience transsexuelle le paradigme du mécanisme

d'hyper-identification? Cette clé permet-elle de comprendre le phénomène de l'identitarisme postmoderne?

Hyper-identification : mécanisme psychique de l'autodéfinition ?

La psychanalyse a débuté avec l'investigation du symptôme névrotique, avec des phénomènes étrangers au moi qui ne s'intègrent pas correctement au caractère, mode habituel de conduite. Otto Fenichel (1966, p. 518) parlait de l'hypothèse que la réponse névrotique, dans la modernité, ne se présentait plus comme au temps de Freud, car ont proliféré les "névroses de caractère". Dans les névroses classiques, une personnalité intégrée se voyait, soudain, perturbée par l'apparition d'actes et d'impulsions inadéquats. Cependant, sa perturbation se limitait au symptôme et à ses ramifications, sans affecter l'existence dans son ensemble. C'est pourquoi Franz Alexander (1993) évoquait la fonction thérapeutique du symptôme, qui se manifestait de manière discrète et circonscrite, protégeant la vie d'une invasion. Au lieu de cas de névrose clairement définis, on rencontrait de plus en plus de personnes affectées par des troubles moins définis, plus gênants pour l'entourage que pour le patient lui-même. Dans les névroses de caractère, il ne s'agissait pas d'une personnalité uniforme perturbée par un événement, mais de personnalités désagrégées, si profondément atteintes par la maladie que la frontière entre personnalité et symptôme disparaissait. La névrose s'infiltrait dans l'existence. Il s'agissait de la même question abordée par la psychopathologie générale concernant les troubles de la personnalité, mais traitée de manière psychanalytique.

Dans les années 1950, les psychiatres allemands Hubertus Tellenbach et Alfred Kraus ont appréhendé les phénomènes de transitivity mental manifeste sous des formes plus rigides à partir des notions d'hypernomie, d'hyper-identification et de ce qu'ils nomment le *typus melancholicus*. Kraus (1998) caractérise l'hyper-identification par deux traits majeurs corrélés: l'hypernomie et l'intolérance à l'ambiguïté. L'hypernomie rend le sujet "normopathe". Il se comporte de manière excessivement conforme aux attentes normatives, s'identifiant de façon immuable à une activité professionnelle, sociale, conjugale, etc. Il s'agit d'identifications massives, figées dans des valeurs autoritaires. Dans une société marquée par des principes traditionnels, cette manifestation psychopathologique se traduisait par un attachement fort au devoir pour minimiser les contradictions et maintenir la solidité d'une identité de rôle. Le comportement hypernomique évite l'apparition extérieure de l'ambiguïté des normes, en se conformant strictement à ce qui est prescrit.

Lacan (1932/1987, p. 39), dans sa thèse de médecine ne cite pas explicitement la notion de caractère, elle est implicite dans sa définition de la personnalité. Miller, à partir de l'enseignement ultérieur de Lacan, réhabilite le thème du caractère, le considérant comme une référence essentielle pour situer l'expérience du réel en psychanalyse. Le caractère, comme résistance, est une expérience du réel. Il diffère du symptôme, formation de l'inconscient et expérience du symbolique. Alors que le symptôme est lié aux significations (*Bedeutung*) et possède une valeur de sens, le caractère pointe

vers la dimension de la satisfaction pulsionnelle (Befriedigung) comme valeur de jouissance. L'interprétation du caractère doit troubler la défense, affecter le désordre de l'économie libidinale et produire un effet de sens réel. Il s'agit de produire un « sens joui » et non de déchiffrer le retour du refoulé. L'interprétation, en tant que perturbation de la défense, doit mobiliser quelque chose du corps et exige de l'analyste un apport de son propre corps à travers le ton, la voix, l'accent, le geste, le regard.

À travers le travail d'interprétation — par déchiffrement ou perturbation de la défense —, une psychanalyse doit aider l'analysant à constituer son sinthome. Le sinthome est le point de jonction du symptôme et du caractère. Comme concept transversal, le sinthome finit par défier la distinction entre symptôme et caractère. Comment utiliser ce concept dans la clinique de la psychose ordinaire?

Maleval (2019) souligne que la description psychopathologique de la psychose mérite des mises à jour reflétant les spécificités des temps nouveaux, où les idéaux ne contraignent plus la jouissance et où l'idéologie dominante cultive la satisfaction pulsionnelle libérée de régulations. La rigueur morale du *typus melancholicus* cède la place à de nouvelles suppléances de la psychose ordinaire. Par exemple, celles qui fixent une hyper-identification par un gonflement du moi, le durcissant dans une identification imaginaire autodéfinie. Ces hyper-identifications sont généralement liées à nouvelles narratives hégémoniques dans le lien social. L'hypernomie et la dépendance extrême à une définition de soi marquée par la certitude psychotique résultent d'une absence de la boussole du fantasme et d'une tentative de compensation par des voies non borroméennes. Voici le point de conjonction entre l'idéologie postmoderne et la psychose ordinaire.

On peut considérer le sentiment transsexuel d'habiter un corps étranger comme un phénomène élémentaire. L'appel à la mutilation peut être apaisé par la promesse d'une chirurgie pour se débarrasser de l'organe génital persécuteur. La certitude d'appartenir au sexe opposé peut être un signe discret capable de conférer à ce corps étranger une hyper-identification supplémentaire. Le transsexualisme pourrait-il être pris comme paradigme de la culture identitaire?

L'hyper-identification s'est généralisée grâce aux mouvements sociaux en faveur de l'inversion du stigmate de l'homosexualité. Ils semblent avoir engendré une nouvelle norme, un ordre de fer, une sorte de super-social. Les grands responsables du malaise dans la sexualité sont aujourd'hui le patriarcat et son anti-héros: l'homme hétérosexuel, hétéronormatif, oppresseur, binaire, cisgenre. L'anatomie est de plus en plus réduite à une construction sociale et n'est plus vue comme une réalité biologique par ceux qui adhèrent à cette discursivité postmoderne. Le terme "générisation" a remplacé "sexué" dans le langage des journalistes, politiques et juristes. Le genre déconstruit est devenu un concept majeur décrivant identités et comportements, visant à vider la différence anatomique des sexes de sa substance et à redéfinir les dispositions sexuelles, sociales et politiques.

Le cas d'Anne Fausto-Sterling est paradigmatique. Cette biologiste, qui s'est auto-déclarée hétéro, homo, puis en transition de genre, a défini sa vision de la biologie ainsi: "La science s'appuie

sur un contexte culturel précis." Son programme politique vise à effacer de la biologie toutes les formes de binaire, car le sexe anatomique est une construction sociale autant que le genre. Cette affirmation condense, selon moi, le défi majeur qui pèse aujourd'hui sur la clinique psychanalytique. Une confiance dans les pouvoirs de l'interprétation exige de soutenir l'hypothèse du malentendu en jeu dans l'inconscient. Néanmoins, nous ne pouvons ignorer les efforts de stabilisation des individus qui recourent à des mécanismes rigides d'autodéfinition et d'hyperidentification.

Références Bibliographiques

- Alexander, F. (1993). The corrective emotional experience. *Psicoterapia e Ciência Humana*, 27(2), 85–101.
- Baudrillard, J. (1978). *Cultura y simulacros*. Editorial Kairós.
- Bock-Coté, M. (2019). *O multiculturalismo como religião e política*. É Realizações.
- Coelho dos Santos, T. (1994). A angústia na teoria e na clínica. *Revista do Tempo Psicanalítico*, 27, 45–58.
- Deutsch, H. (1942). Some forms of emotional disturbance and their relationship to schizophrenia. *Psychoanalytic Quarterly*, 11, 301–321.
- Fenichel, O. (1966). *Teoría psicoanalítica de las neuroses*. Buenos Aires: Paidós.
- Greenacre, P. (1941). The predisposition to anxiety. Part II. *Psychoanalytic Quarterly*, 10, 610–638.
- Guéguen, P-G. (2000). Freud et la clinique du réel. *Actes des Journées d'études*, 62-67.
- Kernberg, O. (1967). Borderline personality organization. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 15, 641–685.
- Kouretas, N. (1998). The development of the concept of the 'Borderline' in psychoanalytic Diagnosis and treatment. In Gurewidch, J. F., & Tort, M. (Orgs.). *The subject and the self* (pp. 44-61). Jason Aronson INC.
- Kraus, A. (1998). Thérapie de l'identité des mélancoliques et des maníaco-dépressifs. *Confrontations psychiatriques*, 39, 275–304.
- Lacan, J. (1987). *Da psicose paranoica em suas relações com a personalidade*. Rio de Janeiro: Editora Forense Universitária. (Trabalho original publicado em 1932).
- Lacan, J. (1998). Fonction et champ de la parole et du langage. In *Écrits* (pp. 237–322). Paris: Éditions du Seuil. (Trabalho original publicado em 1966).
- Lacan, J. (2001). Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. In *Autres écrits* (2001). Paris: Éditions du Seuil. (Trabalho original publicado em 1938).
- Lacan, J. (1966). D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose. In *Écrits*. Paris: Éditions du Seuil. (Trabalho original publicado em 1955-1956).
- Lacan, J. (2012). *Le Séminaire XIX: ...Ou pire*. Paris: Éditions du Seuil. (Trabalho original publicado em 1971-1972).
- Lilla, M. (2018). *O progressista de hoje e de amanhã*. São Paulo: Companhia das Letras.

- Maleval, J.-C. (2019). *Repères sur la psychose ordinaire*. Paris: Navarin Éditeur.
- Miller, J.-A. (1999). *La Psychose Ordinaire*. Convention d'Antibes: Collection Le Paon.
- Miller, J.-A. (2002). Le dernier enseignement de Lacan. *Revue de la Cause Freudienne*, 51.
- Miller, J.-A. (2009). Effet retour sur la psychose ordinaire. *Quarto*, 94–95. Paris: École de la Cause Freudienne.
- Miller, J.-A. (2014). O Real no século XXI. Apresentação ao tema do IX Congresso da AMP. In *Silicet: Um real para o século XXI*. Belo Horizonte: Escola Brasileira de Psicanálise / Scriptum.
- Miller, J.-A. (2022). Tout le monde est fou. *La Cause du Désir*, 112.
- Pluckrose, H., & Lindsay, J. (2021). *Teorias cínicas críticas*. São Paulo: Avis Rara.
- Reich, W. (1925). *Der triebhafte Charakter*. Leipzig: Internationaler Psychoanalytischer Verlag.
- Risério, A. (Org.). (2022). *A crise da política identitária*. Rio de Janeiro: Topbooks.
- Stern, A. (1938). Psychoanalytic investigation and therapy in the borderline group of neurosis. *Psychoanalytic Quaterly*, 7, 467-489.

Citação/Citation: Coelho dos Santos, T. (nov. 2024 a abr. 2025). Clinique de la psychose ordinaire à l'ère des discours post-modernes. *Revista aSEPHallus de Orientação Lacaniana*, 20(39), 42-58. Disponível em www.isepol.com/asephallus. doi: 10.17852/1809-709x.2025v20n39p42-58

Editor do artigo: Tania Coelho dos Santos

Recebido/Received: 07/04/2025 / 04/07/2025.

Aceito/Accepted: 18/04/2025 / 04/18/2025.

Copyright: © 2025. Associação Núcleo Sephora de Pesquisa sobre o moderno e o contemporâneo. Este é um artigo de livre acesso, que permite uso irrestrito, distribuição e reprodução em qualquer meio, desde que o autor e a fonte sejam citados/This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the author and source are credited.